

## Notes de programme

### Viva Espana

par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

#### Suite espagnole, op. 47 (1886-1896) (extraits)

---

Isaac Albéniz (1860-1909)

Castilla (seguidillas)  
Granada (serenata)  
Sevilla (sevillana)  
Asturias (leyenda)  
Aragón (fantasia)

La vie d'Isaac Albéniz offre plusieurs ressemblances avec celle de Mozart. Tous deux étaient des enfants prodiges, ont joué en concert avec leur sœur aînée et ont effectué des tournées très jeunes. Ils ont d'abord été connus en tant que pianistes, puis comme compositeurs. Habiles improvisateurs, ils composaient rapidement et ils ont écrit plusieurs œuvres pour piano.

Né en Catalogne, Albéniz a surtout habité en Espagne, en Angleterre et en France. Son principal professeur de composition fut le Catalan Felipe Pedrell. Dérogeant légèrement à l'enseignement de Pedrell qui situait le folklore comme fondement nécessaire à l'art national, Albéniz n'intégrait pas de citations de folklore dans ses œuvres; il inventait plutôt des rythmes et des mélodies qui évoquaient le paysage espagnol.

La *Suite espagnole* d'Albéniz a été éditée une première fois en 1886. Elle ne comportait que quatre des huit mouvements projetés par Albéniz. Ce n'est qu'en 1901 qu'une *Suite espagnole* en huit mouvements fut publiée. D'après le musicologue Ullrich Scheideler, Albéniz n'aurait probablement pas participé à cette deuxième édition. À la *Suite espagnole* de 1886, l'éditeur de 1901 a ajouté quatre autres compositions d'Albéniz qui avaient déjà été publiées dans d'autres recueils.

Chacun des huit mouvements de cette suite pour piano représente une ville ou une région d'Espagne et contient des éléments musicaux qui renvoient à cet endroit. « Castilla », par exemple, évoque la région de Castille et la séguidille, une danse de groupe dans laquelle les danseurs jouent des castagnettes. « Granada » fait référence à la ville de Grenade (en Andalousie) et à la sérénade, un genre musical originellement exécuté en plein air, sous la fenêtre d'une personne à séduire ou à honorer. « Sevilla » est basée sur une *sevillana*, une danse folklorique de Séville. « Aragón », en hommage à la région de l'Aragon, au nord de l'Espagne, est une *jota*, c'est-à-dire une danse rapide, avec sautillés et accompagnée de castagnettes. Les éléments de flamenco contenus dans « Asturias » ne représentent toutefois pas la musique populaire de la région des Asturies, au nord de l'Espagne. Cette erreur serait attribuable à l'éditeur de 1901 qui aurait transcrit un « Prélude » d'Albéniz publié une première fois en 1892 au lieu d'un mouvement intitulé « Asturias » datant de 1899.

Rafael Frühbeck de Burgos, le chef d'orchestre principal de l'Orchestre national d'Espagne de 1962 à 1978 et le directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal lors de la saison 1975-1976, a orchestré la *Suite espagnole* d'Albéniz en 1965. L'œuvre a également été arrangée pour la guitare, considérée comme l'instrument espagnol par excellence, bien qu'Albéniz n'ait jamais écrit pour cet instrument.

## Concerto d'Aranjuez pour guitare et orchestre (1939)

---

Joaquín Rodrigo (1901-1999)

Allegro con spirito  
Adagio  
Allegro gentile

Dès sa naissance, le pianiste et compositeur Joaquín Rodrigo était prédisposé à devenir musicien car il est né dans la province de Valence, dans l'est de l'Espagne, le 22 novembre 1901, soit à la fête de sainte Cécile, la patronne des musiciens. Sa vue a été grandement affectée après avoir contracté une diphtérie à l'âge de trois ans et il est devenu complètement aveugle dans la quarantaine. Il se maria en 1933 avec la talentueuse pianiste turque Victoria Kamhi, qui assista professionnellement son mari tout au long de sa vie notamment en tant que traductrice – car elle s'exprimait avec aisance en espagnol, en anglais, en français, en allemand et en hébreu –, copiste et réviseuse.

Le corpus musical de Rodrigo comprend environ 170 œuvres dont 11 concertos. Son premier concerto, le *Concerto d'Aranjuez*, lui a permis de connaître la gloire à l'international et demeure jusqu'à ce jour le concerto pour guitare le plus joué et enregistré. La composition de l'œuvre s'est déroulée en 1939 lorsque le couple était dans une situation financière précaire à Paris. Victoria rapporte dans son autobiographie qu'à cette époque, elle a accouché d'un enfant mort-né à sept mois de grossesse et que Rodrigo, une nuit, alors que sa femme était encore à l'hôpital, joua au piano pour la première fois la nostalgique – et désormais célèbre – mélodie du deuxième mouvement de son fameux concerto. Étant donné que cette mélodie lui rappelait les jours heureux de sa lune de miel à Aranjuez (une ville située à moins de 50 km au sud de Madrid), il a intitulé son œuvre *Concerto d'Aranjuez*. La pièce fut accueillie avec grand enthousiasme lors de sa création à Barcelone en novembre 1940, deux mois et demi avant un autre événement marquant dans la vie de Rodrigo : la naissance de sa fille unique.

Le *Concerto d'Aranjuez* est associé au *neocasticismo*, un courant musical trouvant son inspiration dans le nationalisme (le flamenco en particulier) et le néoclassicisme, c'est-à-dire les musiques du passé. Plus spécifiquement, ce concerto pour guitare et orchestre en trois mouvements fait référence aux concertos du 18<sup>e</sup> siècle ainsi qu'aux danses et rythmes populaires de l'Espagne. Au début de l'œuvre, le guitariste doit utiliser le *rasgueado*, une technique de jeu de la guitare associée au flamenco et consistant à gratter rapidement les cordes avec les ongles au lieu du côté charnu des doigts. Le caractère mélancolique et quasi-religieux du deuxième mouvement rappelle la *saeta*, un chant de nature douloureuse interprété en Espagne durant les processions de la semaine sainte. Dans le troisième mouvement, des mesures à 2/4 alternent constamment avec des mesures à 3/4, comme une chanson populaire espagnole.

## Alborado del gracioso (1904 ou 1905)

---

Maurice Ravel (1875-1937)

Maurice Ravel a vécu les trois premiers mois de sa vie au Pays basque français, près de la frontière de l'Espagne. Jusqu'à son trépas, ce Parisien d'adoption s'est senti proche de ses origines basques, voire quasi-espagnoles. Il a d'ailleurs composé quelques œuvres aux sonorités espagnoles, comme *L'heure espagnole*, *Rhapsodie espagnole*, *Boléro*, *Habanera* et *Alborado del gracioso*. Cette dernière œuvre est le quatrième des cinq morceaux de *Miroirs*, un cycle pour piano composé en 1904 et 1905 et dans lequel Ravel a expérimenté un langage harmonique plus moderne en y intégrant même quelques grappes de sons dissonants.

*Alborado del gracioso* peut se traduire par « Aubade d'un bouffon ». L'aubade espagnole est une œuvre chantée à l'aube sous la fenêtre d'une personne, contrairement à la sérénade qui est interprétée le soir. Le terme « bouffon » fait ici référence à un personnage comique du théâtre espagnol. Bien que Ravel n'ait pas délibérément écrit une œuvre descriptive, les appogiatures jouées par le basson solo dans la partie centrale peuvent être considérées comme des moqueries du bouffon. L'œuvre a été orchestrée par Ravel en 1918. L'emploi des castagnettes et les pizzicatos joués aux instruments à cordes (lorsque, afin d'évoquer la guitare, l'archet est délaissé au profit du jeu avec les doigts) concourent à renforcer, voire à parodier, l'atmosphère espagnole dans la version pour orchestre.

## Sinfonía sevillana, op. 23 (1920)

---

Joaquín Turina (1882-1949)

Panorama  
Por el Rio Guadalquivir  
Fiesta de San Juan de Aznalfarache

Le compositeur et pianiste Joaquín Turina est né à Séville, la capitale de l'Andalousie, au sud de l'Espagne. Lors de ses études à Paris, les compositeurs Manuel de Falla et Isaac Albéniz lui ont conseillé de s'inspirer de la culture populaire espagnole. Suivant les conseils de ses compatriotes, Turina a composé plusieurs œuvres pittoresques à saveur espagnole comme la *Sinfonía sevillana* dont les titres des deux derniers mouvements réfèrent à des lieux en lien avec la ville natale du compositeur : la petite municipalité de San Juan de Aznalfarache et le fleuve Guadalquivir qui sépare Séville de sa banlieue San Juan de Aznalfarache. Malgré les titres évocateurs de l'œuvre et de ses mouvements, cette pièce est définie en tant que symphonie, et non comme poème symphonique ou symphonie à programme, étant donné que Rodrigo s'est inspiré de rythmes et de danses ibériques, plus particulièrement le flamenco, sans pour autant décrire avec précision des lieux ou reproduire une histoire extramusicale. Compositeur acclamé dans son pays, Turina est devenu en 1930, soit 10 ans après la composition de la *Sinfonía sevillana*, professeur de composition dans l'un des établissements d'enseignement musical les plus prestigieux d'Espagne : le Conservatoire royal supérieur de musique de Madrid.